

Glouton, buveur et débauché, à l'âge de quarante ans, Cornaro avait été condamné par ses médecins à une mort prochaine. Il eut alors l'énergie de modifier du tout au tout son genre de vie : il mena l'existence d'un ascète, réduisant sa nourriture solide au point de ne prendre par jour que 360 grammes d'aliments. Sa santé devint rapidement excellente, et à quatre-vingt ans, il faisait l'admiration de tous par sa vigueur physique et intellectuelle. Il mourut plus que centenaire.

L'exemple du célèbre hygiéniste de Padoue a suscité nombre d'imitateurs, dont l'un des plus intéressants est à coup sûr notre contemporain Horace Fletcher.

La doctrine de cet ingénieux Américain — qui compte de fervents adeptes, — peut se résumer en deux règles capitales : " Ne mangez que lorsque la faim se fait impérieusement sentir — mastiquez pendant plusieurs minutes chaque bouchée ".

Le premier résultat du " fletcherisme " est de provoquer une réduction extraordinaire dans la quantité d'aliments absorbés. Malheureusement, un deuxième résultat ne se fait guère attendre chez la plupart des gens : c'est le dégoût de la nourriture. N'est pas ruminant qui veut. Il faut bien dire cependant que ce système a réussi à son auteur. En effet, cet homme, âgé aujourd'hui de soixante ans, et qui fut refusé refuse il y a dix ans par toutes les Compagnies d'assurances sur la vie, a subi tout récemment devant l'Université de Yale (Connecticut), des épreuves de force et d'endurance à faire pâlir de jalousie la jeunesse athlétique. C'est ainsi qu'il a soulevé 350 fois de suite un poids de 300 livres, alors que le champion des étudiants n'a pu répéter le même exercice que 175 fois. Il a encore élevé à bras tendu une haltère de 25 livres dix fois de suite, et il a donné d'autres preuves d'une endurance réellement phénoménale.

A quatre siècles de distance, voilà deux exemples de sobriété qu'il était intéressant de rapprocher. Remarquons que Fletcher adopte un régime mixte : il n'est pas végétarien et il a fait un usage modéré des boissons alcooliques. Son prédécesseur italien était électrique lui aussi, et il s'octroyait généreusement un demi-litre de vin par jour.

De tout cela, il résulte que la sagesse consiste à manger peu, à mastiquer complètement et à boire modérément.

Le Professeur Terrier

Avec le chirurgien de la " La Pitié " disparaît l'une des plus belles figures du corps médical français. Terrier fut marquant à plus d'un titre.

D'une précision et d'une dextérité opératoire rares, le maître français fut un des grands pionniers des méthodes nouvelles. Non satisfait des succès que l'antiseptie nouvelle de Lister et Lucas-Championnière avait permis, il fit un pas de plus et se montra bientôt l'un des maîtres de " l'aseptie ". Son service de Tenon, était connu et courru de partout. Rapidement il devint un des pontifes de la chirurgie abdominale. " Le service de Terrier fut le foyer splendide d'où rayonnèrent sur le monde les principes définitifs de la chirurgie aseptique ".

Nous le revoyons encore, entrant un peu vouté et saluant d'un accueil bienveillant les assidus de son service. Sans s'attarder aux discours retardataires, il procédait à coups précis et sûrs. Sa technique était impeccable. C'était une vraie satisfaction que de le voir opérer.

Si Terrier s'imposait par ses hautes qualités de vrai chirurgien, il y avait plus encore : l'homme valait si possible mieux que le chirurgien. Écoutons un de ses vieux élèves en parler : " D'une volonté tenace et d'une indomptable énergie, cet homme, qui semblait n'avoir jamais été jeune, avait conservé la vraie jeunesse, la jeunesse de l'esprit qui fit de lui, à l'heure où la plupart s'endorment dans le souvenir du passé, un merveilleux entraîneur de jeunes énergies et de jeunes talents. " Et quelle pléiade de brillants Chirurgiens n'a-t-il pas formés, et qui sont aujourd'hui " l'École de Terrier ". Rappelons nous J.-L. Faure et Gosset.

Grand chirurgien, grand cœur et modèle de probité scientifique, — comment dire mieux et dire plus.

* * *

L'hospitalisation des Tuberculeux

Nous notons avec grande satisfaction que l'administration des hôpitaux de Paris vient de voter un crédit de \$70,000 en vue de réaliser *l'isolement des tuberculeux dans les hôpitaux*. C'est là un mouvement que nous ne cessons de promouvoir : créer des salles spéciales et encore mieux des asiles exclusifs pour l'hospitalisation des tuberculeux, sources de la plus terrible des contagions.